



Alice Thomine-Berrada et Barry Bergdol (dir.)

Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines

31 août - 4 septembre 2005

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Que faire de l'édifice-événement ?

Gérard Monnier

DOI : 10.4000/books.inha.833
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2005
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Actes de colloques
ISBN électronique : 9782917902646



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 4 septembre 2005

Référence électronique

MONNIER, Gérard. *Que faire de l'édifice-événement ?* In : *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines : 31 août - 4 septembre 2005* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2005 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/833>>. ISBN : 9782917902646. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.833>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Que faire de l'édifice-événement ?

Gérard Monnier

« Ce n'est pas dans les cendres du temps, mais
dans les dangereuses flammes de l'événement
que naissent les images valables de l'homme, dût
celui qui a l'audace de les y arracher s'en brûler
affreusement les mains, en être défiguré, en
périr. »

Louis Aragon, *La fin du Monde réel*, 1967

- 1 Dans le droit fil des travaux conduits autour de la réception de l'architecture contemporaine, je m'interroge aujourd'hui sur la production d'informations liées à l'actualité de l'architecture, dans une civilisation où les industries, les pratiques et les effets de la communication de masse sont devenus ce que nous savons, avec l'intensité et la rapidité que nous connaissons, au point que ces nouvelles dimensions agissent de façon déterminante sur la qualité elle-même de l'information et de sa réception. En 1974 déjà, Pierre Nora estimait que « nous sommes entrés dans le règne de l'inflation événementielle ».
- 2 Une mobilisation s'est opérée dès 1991 pour tenter de constituer sur le site de la villa Poiret à Mézy, un marché de l'architecture d'auteur (Edelmann, 1993, Monnier 1999). Nous sommes parvenus aujourd'hui au stade où un « marché aux événements » existe bel et bien, à telle enseigne que le site anglais Thisdayinmusic.com (dont l'abonnement est payant) collecte dans ses archives plus de dix mille événements musicaux marquants, répertoriés par date.
- 3 Les informations produites dans le cadre de revues professionnelles sont à présent supplantées par des informations massives, véhiculées sur un temps très court par un large éventail de médias. Le grand public peut dès lors suivre, au jour le jour, la mise en service du musée Guggenheim à Bilbao ou celle du viaduc de Millau. On peut anticiper l'événement – préparé urbi et orbi – en allant jusqu'à informer à l'avance des prochains bâtiments dessinés par Oscar Niemeyer à Niteroi dans la baie de Rio par une dépêche d'agence. L'édifice-événement, qui suppose l'emploi massif des techniques de

l'information, entre ainsi avec force et soudaineté dans l'espace public (au sens défini par Habermas) afin d'y installer une représentation prégnante.

- 4 Dans la période préindustrielle déjà, un édifice d'envergure porteur d'innovations était susceptible de provoquer un processus de reconnaissance et de célébration : le concours pour la réalisation de la coupole de la cathédrale de Florence (dont le lauréat fut Brunelleschi), ou le retentissement du chantier de Saint-Pierre de Rome, sont des repères, déjà, dans l'histoire des édifices-événements. Au XIX^e siècle, le succès du Crystal Palace a été véhiculé par une profusion de textes et d'images faisant la promotion d'une architecture technologique innovante auprès d'un public régional ou international. Le discours de l'historien lui-même produit rétrospectivement des repères qu'il qualifie d'événements. Il suffit pour s'en convaincre de se référer au palais Stoclet, comme manifeste de la synthèse des arts et de la dimension internationale de l'Art nouveau, ou à la villa Savoye comme aboutissement de l'architecture des villas de Le Corbusier.
- 5 F. L. Wright décrit en 1955 l'énorme impact de la presse sur la reconnaissance d'un de ses édifices, le bâtiment administratif de la Johnson Company, construit à Racine en 1938. Le responsable de la publicité de la société estime en effet le montant des textes et des photographies publiés à l'occasion de l'inauguration en première page des journaux américains, supérieur à deux millions de dollars.
- 6 Une appréciation qualitative peut compléter l'aspect purement quantitatif de l'édifice-événement lié à la production d'informations qu'il suscite. L'effet sur les médias de la genèse du Centre Georges Pompidou a ainsi pu donner sur ce plan des résultats probants. Depuis la mise en concurrence des architectes jusqu'à l'inauguration du musée en effet, les informations diffusées mirent en scène les acteurs de l'événement : personnalités de premier plan – à commencer par deux présidents de la République –, architectes, conservateurs de musée et autres professionnels du monde culturel, hommes politiques, critiques, artistes, amis du musée d'art moderne... etc. Avant d'être mis à l'épreuve du temps, le bâtiment, l'institution qu'il représente, ainsi que l'instrument urbain, faisaient l'objet d'un débat et d'une polémique particulièrement violente. Ces informations, qui s'étendent de la date de création du Centre en 1969 à celle de son inauguration en 1977, entouraient l'édifice de représentations si massives et si fortes qu'elles le masquaient à l'observation directe et ne pouvaient manquer de devenir elles-mêmes un jour un matériau pour l'histoire.
- 7 Aujourd'hui, il arrive que la demande d'événement devienne une composante du programme lui-même. Ainsi, le projet de concours du Centre Pompidou à Metz (CPM) au printemps 2004, devait être un « événement architectural ». L'édifice, conçu d'emblée comme événement, représente évidemment une rupture, puisque l'information fait valoir dans le même temps une conception de l'édifice qualitative et vectorisée par l'information de masse.
- 8 Le travail de l'historien ne peut ignorer cette divergence entre le temps, très court, de l'information et l'inscription dans la durée que suppose un projet monumental. Il convient, d'une part d'observer et d'étudier l'impact des phénomènes d'accélération sur l'histoire des édifices, d'autre part, d'être attentif aux conséquences qui en résultent sur l'architecture, depuis qu'information et communication sont si étroitement liées et de se demander, enfin, à quelles conditions le projet d'une histoire sociale et culturelle de l'architecture est compatible avec un retour en force de la notion d'événement.

- 9 Je me propose à présent d'esquisser une typologie de l'édifice-événement dans le champ de l'histoire de l'architecture contemporaine, inscrivant une distinction entre édifice-événement « subi » et édifice-événement « programmé ».
- 10 L'événement subi concerne par exemple la destruction d'un édifice, accidentelle ou provoquée par des faits de guerre. Les débats et les problèmes nés de la reconstruction ou du maintien des ruines ont pour effet de prolonger l'événement, de le renouveler.
- 11 L'incendie de la cathédrale de Rouen en 1836, célébré par des gravures, est la source d'une reconstruction, très controversée, de la flèche en fonte de fer ; celui du théâtre de la Fenice à Venise le 29 janvier 1996 ouvre, lui, un débat sur sa reconstruction.
- 12 Lorsqu'en temps de guerre, la destruction a une origine militaire, l'événement peut appeler de très importantes campagnes d'opinion, renforcées par un contexte de mobilisation patriotique intense, et ouvrir des polémiques sur la conservation ou la reconstruction des ruines. Ce fut ainsi lors de la destruction de la cathédrale de Reims le 4 septembre 1914, ou de celle de la cathédrale de Coventry le 14 novembre 1940, dont on décida de conserver les ruines, comme ce fut également le cas à Oradour-sur-Glane. À Dresde, la Frauenkirche, église protestante (1726-1743) construite par George Bähr, s'écroule le 15 février 1945 à la suite des incendies du 13 février 1945 et sa reconstruction, engagée en 1994 et qui s'achève aujourd'hui, est à son tour « l'événement », tout comme le fut la reconstruction passionnée du Parlement de Rennes, qui mobilisera l'opinion régionale des années durant.
- 13 L'édifice-événement programmé relève de plusieurs catégories :
- les édifices majeurs, liés à des procédures de décision et de conception qui sont eux-mêmes objets d'informations, les édifices publics, les ouvrages d'art, issus ou non d'un concours ;
 - les édifices temporaires, comme le pavillon de l'Esprit nouveau à l'Exposition internationale des arts décoratifs, en relation étroite avec les différents médias ;
 - les édifices symboliques d'un moment géopolitique, comme les pavillons de l'URSS et de l'Allemagne à l'Exposition internationale de 1937 ;
 - les projets célèbres, bien que non construits, comme le plan Voisin de 1925, inscrit tout entier dans une logique de communication ;
 - les destructions volontaires qui fixent l'intérêt de l'opinion par une production massive d'informations, proportionnelle à la perception du site par la population, comme la destruction des Halles de Paris de 1971 à 1973 ou les destructions révolutionnaires comme celle de la Bastille ;
 - enfin, l'événement polémique dont le message semble primer sur la réalité, au point de fixer soudainement l'attention sur un édifice jusqu'alors peu remarqué, du type : « L'architecture moderne est morte à Saint-Louis, Missouri, etc. »
- 14 Cet inventaire typologique primaire dessine un premier niveau de tâches pour l'historien : celui de documenter la production et la diffusion de l'information dont l'édifice-événement est l'objet, en s'interrogeant sur son impact. Les questions qui se posent sont ainsi les suivantes : jusqu'où, comment et pourquoi l'information se propage-t-elle autour de l'événement ? Quels en sont les acteurs ? Quelle contribution durable apporte-t-elle à sa réception ?
- 15 Le second niveau de responsabilités de l'historien induit ensuite une attitude critique, que résumant deux cas de figure : dans le premier, l'édifice-événement est un obstacle à la connaissance et à la construction du récit historique ; dans le second, l'édifice-

événement, fondamentalement associé à la modernité, à la démarche même de ses acteurs, doit être compris par l'historien.

- 16 Bien des données expliquent et justifient les réticences de l'historien devant l'édifice-événement devenu objet d'une mise en scène fabriquée par des professionnels de la communication, plus soucieux d'effets que de justesse. De ce point de vue, l'historien attaché à la véracité, à la précision et à la mise en perspective des informations, ne peut considérer qu'insuffisantes et incomplètes, lacunaires ou déplacées, les informations qui entourent l'édifice-événement. Chacun se souvient par exemple de quelle façon la pyramide du Louvre est parvenue à dissimuler le réaménagement du musée.
- 17 L'information qui accompagne la plupart des édifices-événements est donc a priori encombrante et suspecte et il est important d'étudier de près la fabrication de l'événement, et la saturation de l'information dont il est le vecteur.
- 18 Mais l'événement peut avoir un sens en lui-même. Relisons les chroniques d'André Fermigier, pourtant peu suspect de cautionner des approches méthodiques extrêmes qui, à l'occasion de l'inauguration du Centre Georges Pompidou, n'hésite pas à ouvrir son article en première page du Monde, « en rapprochant deux événements », l'inauguration du nouvel Opéra de Paris par le maréchal Mac Mahon, le 5 janvier 1875, et l'inauguration du Centre Georges Pompidou par le président de la République Valéry Giscard d'Estaing, le 31 janvier 1977. Il ne fait pas de doute que, s'agissant de la construction de ces deux édifices, décidée au sommet de l'État, la signification de l'événement officiel désigne un moment de l'histoire politique et sociale, tout autant qu'un moment de l'histoire des instruments de la vie artistique et culturelle.
- 19 Il est acquis enfin que la volonté artistique des architectes, lorsqu'elle est fondée sur leur foi en l'architecture de leur époque, ne peut être totalement étrangère à l'événement. Ce qu'exprime Mies van der Rohe en 1923 : « L'architecture est la volonté de l'époque traduite dans l'espace. Vivante. Changeante. Neuve. Ni hier, ni demain, seul le présent peut produire une forme. Seul le présent crée l'architecture. Il crée la forme avec les moyens du moment. »
- 20 Pour l'artiste, qui installe son travail dans le temps resserré des « manifestes », le temps de l'avant-garde est celui, bref, de l'événement, mais il convient avant toutes choses de savoir sélectionner et hiérarchiser ces immenses quantités d'informations qui lui sont associées.
- 21 Il reste encore à l'historien d'autres pistes à parcourir, et la question se pose de savoir pourquoi des édifices majeurs restent à l'écart de l'événement. Ainsi, la commande à Auguste Perret par l'État du CEA à Saclay (1948-1953) aboutit-elle, au terme d'un chantier conduit avec Urbain Cassan, à un vaste ensemble de bâtiments au dessin ordonnancé qui, bien qu'ayant la dimension inédite en France d'une opération d'urbanisme industriel, n'a jamais constitué un « événement ». Pas davantage, à Brasilia, les installations de l'Université fédérale, étudiées à l'initiative du ministre de l'Éducation Darcy Ribeiro et construites sur un projet étudié par Oscar Niemeyer entre 1964 et 1966, n'ont eu ce statut. L'édifice est resté totalement inédit sous la pression d'une conjoncture politico-militaire hostile au point que, dans ses diatribes contre l'architecture des « mégastuctures », c'est un élément de choix qui échappe à Bernard Huet, lorsqu'il énumère, en 1976, les universités qui relèvent de ce type, ignorant un édifice construit cependant dix ans auparavant !

- 22 C'est donc bien à l'historien de faire le nécessaire travail sur les « laissés-pour-compte » de l'événement, si l'on veut que la construction du récit historique ne se réduise pas à une simple liste.
- 23 Confrontée à la force médiatique de l'événement, l'histoire de l'architecture contemporaine ne peut ignorer la norme dominante dans les sciences sociales, comme le soulignent Bensa et Fassin en 2002 : « Quand les médias ont à connaître surtout des événements, les sciences sociales les ignorent d'autant plus. Nos disciplines préféreront le plus souvent montrer que l'événement n'en est pas un. » Mais dans le même temps, il arrive que l'édifice-événement marque la naissance de la modernité par ses effets de rupture, par la mise en circulation sans frontière d'images de référence nouvelle : une circulation qui anticipe la mobilité des hommes, la puissance de nouveaux outils, et que l'histoire sociale et culturelle de l'architecture ne peut donc négliger.
-

BIBLIOGRAPHIE

- Alban Bensa, Éric Fassin, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, n° 38, mars 2002, p. 5-20.
- FrédéricÉdelmann, « Villas de rêve en périls (...) », *Le Monde*, 20 septembre 1993, p. 12.
- André FERMIGIER, « L'inauguration du Centre Georges Pompidou », *Le Monde*, 1^{er} février 1977.
- BernardHUET, « Université, ville et territoire », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 183, janvier-février 1976.
- GérardMONNIER, *La villa Poiret*, dépliant Docomomo, 1999.
- Gérard MONNIER, « Brasilia : l'invention typologique et le projet politique », *Brasilia, l'épanouissement d'une capitale*, Paris, Picard, 2006, p. 81-88.
- PierreNORA, « Le retour de l'événement », dans *Faire de l'histoire*, vol. I, *Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1974, p. 210-229.
- Frank Lloyd WRIGHT, *Mon autobiographie* (1943), éd. Plon pour la traduction française, Paris, 1955.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle, XXIe siècle, Epoque contemporaine

Mots-clés : actualité, avant-garde, commande, communication, destructions volontaires, destructions involontaires, édifice majeur, édifice temporaire, édifice symbolique, état, événement, histoire, information, norme, polémique, politique, réception, presse, performance, reconnaissance, réception, représentation, responsabilité, réticence, rupture, sciences

Index géographique : Metz, Niteroi, Oradour-sur-Glane, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Saint-Louis (Missouri), Allemagne, France, Coventry, Florence, Reims, Rouen, Rome, Saclay, Dresde, Bilbao, Paris, Rennes, Venise, Brasilia, Millau, Mézy, Brésil

AUTEURS

GÉRARD MONNIER

Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, France